

## LES NORBERTINES DE TUSSCHENBEEK

(suite)

### I. L'EGLISE CONVENTUELLE.

Au sujet de l'église primitive du monastère, lors de sa fondation à Cherscamp, il n'existe aucune donnée certaine. Le rapport de la visite décanale de 1689 prétend que les religieuses occupèrent dans les débuts l'église paroissiale elle-même " *ecclesia parochialis fuit olim ecclesia monasterii contigui* " <sup>1)</sup> mais cette affirmation n'est étayée d'aucune preuve ; elle peut toutefois se réclamer du fait que le premier établissement se fit dans le voisinage immédiat du sanctuaire donné à l'abbaye de Tronchiennes en 1148. Nous ne sommes pas davantage renseignés sur l'église construite lors du transfert à Schellebelle ; il faut descendre jusque dans la 2<sup>e</sup> moitié du XVe siècle pour avoir un témoignage écrit relatif à cet objet. Le nécrologe (18 juin) apprend qu'à cette époque le prélat Beverlinck de Ninove (1447-1485) fit don des meneaux pour cinq fenêtres. Cette annotation apprend qu'en ce temps on travaillait à l'église ; mais elle ne permet pas d'affirmer qu'il faut rapporter à ces années l'ensemble de la construction.

Telle qu'elle paraît sur un dessin de Sanderus, avec son clocher à flèche carrée et ses contreforts largement empâtés et à fortes retraites, elle fait songer aux premiers temps du style ogival. Le travail dans lequel le prélat Beverlinck intervint ne fut sans doute qu'un agrandissement ou un achèvement ; le nécrologe ne parle que de cinq fenêtres alors que, à considérer les différents plans, il y en avait au moins dix sept ; sept sur chaque face latérale et trois dans l'abside <sup>2)</sup>.

Pendant la première moitié du siècle suivant on achevait la toiture de l'église par le placement de vitraux. Le nécrologe (12 août

---

1) Archives de l'évêché Gand. Doyenné de Oordegem

2) Cette abside est entièrement cachée sur le dessin de Sanderus, mais elle paraît clairement sur un plan du Lantboek de Schellebelle ainsi que sur l'un de ceux dressés pour l'aliénation du domaine.

et 12 mai) mentionne les Abbés Huygs de Tronchiennes (1514) et De Meye de Ninove (1544) parmi ceux qui ont contribué.

Quelques années après, trois nouveaux autels furent placés dans l'église et le 21 mai 1576 ils furent consacrés par l'évêque auxiliaire de Cambrai <sup>3)</sup>. Ce fut sans doute le couronnement de longs travaux entrepris par les religieuses pour l'édification de leur sanctuaire. Hélas ! en 1578 les iconoclastes vinrent promener leurs fureurs à Tusschenbeek. Tout était à refaire dans ce temple dont il ne resta que les murs, des débris d'autels, des statues renversées et des meubles éventrés ou réduits en miettes.

Aussitôt rentrées à Cherscamp les Sœurs s'attachèrent à restaurer leur église ruinée. Des dons de nouveaux vitraux sont annotés nombreux à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle <sup>4)</sup>, la famille de la prieure Catherine van Pee donna 5 statues et une cloche.

Vers 1670 l'Abbé van de Kerckhove de Tronchiennes fit placer à ses frais un nouveau maître-autel. On y montait par quatre degrés en marbre et il était surmonté d'un tableau haut de 12 pieds et large de 8, qui représentait Notre-Seigneur en croix, entouré de religieuses norbertines <sup>5)</sup>.

Il ne semble pas que ce fut l'œuvre d'un grand maître, car lors de la suppression on ne le classe pas parmi les toiles de prix destinées à être vendues publiquement ; il fut cédé en 1785 avec l'autel pour 14 florins au curé de Moorsel.

Le tabernacle avait été donné vers 1750 par le chanoine Norbert Terro de Grimberghen <sup>6)</sup> ; tout autour se trouvaient des reliquaires <sup>7)</sup>. Il y avait aussi un autel dédié à Notre-Dame. Comme le maître-autel, il était orné d'un *antependium* brodé que l'on changeait d'après le rite des fêtes ; il portait un crucifix d'argent, don de Luc de Bremaeker <sup>8)</sup> et une Madone, habillée selon la mode du temps. Il était sans doute aussi surmonté d'un tableau que toutefois nous ne sommes pas parvenus à discerner dans la liste des œuvres d'art du couvent qui renseigne plusieurs toiles ayant comme sujet la Sainte Vierge Marie.

Il semble probable qu'il y eut d'autres autels puisque la sacristie

3) CT, p. 659.

4) Nécrologe 28 février-18 mai-2 septembre. CT, p. 688.

5) AGR Caisse de Religion. 78.

6) Necrol. 21 juillet. Lors de la suppression, ce tabernacle fut acquis pour l'église de Cherscamp. AGR Chambres des Comptes, n. 46603.

7) Archives de l'archevêché Malines. Lettre du Doyen Aerts, 1783.

8) Necrol. 10 août. Le nécrologe rappelle aussi trois fondations pour l'entretien & le luminaire de cet autel (12 juin, 12 juillet, 15 août).

contient un très grand nombre d'*antependia* et que les inventaires renseignent encore trois statues en bois : celle de Saint Joseph, celle de Saint Hubert et celle de Saint Blaise. Ce dernier était le patron ou un des patrons de l'église <sup>9)</sup> et ses reliques y amenaient de nombreux fidèles pendant l'octave de sa fête <sup>10)</sup>.

L'église toute entière avait un revêtement de boiseries avec deux confessionnaux cédés en 1783 à l'église de Cherscamp ; au jubé se trouvaient des orgues pour lesquelles on avait payé, en 1716, 520 florins à Martin van Loo. Dans l'inventaire des tableaux, rédigé le 2 novembre 1783, on ne dit pas quels sont ceux qui ornaient l'église ; Outre les trois statues déjà renseignées, un Christ et un Agnus Dei en marbre nous ne connaissons pas d'autres œuvres d'art du temple de Tusschenbeek <sup>11)</sup>.

La générosité de la chanoinesse Constance Lauwerys avait procuré pour le sanctuaire des dalles en marbre noir et blanc ; la nef était en grande partie pavée de pierres tombales qui furent vendues pour 250 florins en 1786 <sup>12)</sup>.

Les documents renseignent encore un petit autel en bois qui se trouvait dans le chœur des religieuses <sup>13)</sup>. Nous supposons qu'à l'instar de ce qui se pratiquait dans plusieurs autres couvents de Norbertines, ce chœur se trouvait derrière le maître-autel ; c'est là, qu'aboutit sur le dessin de Sanderus le cloître qui, des appartements claustraux, conduit vers l'église.

Sur les stalles, les liquidateurs trouvèrent 20 graduels et antiphonaires reliés en veau avec des coins et des fermoirs en cuivre <sup>14)</sup>.

Quant au trésor de la sacristie, les inventaires renseignent un ostensor doré, un ciboire avec couronne d'argent, un calice entièrement d'argent et un autre avec pied en cuivre. En outre des burettes avec le plateau, un encensoir avec navette, une pyxide, une croix

9) AG, VI, fol. 4. Lettre du prévôt Cosyns "Cum jam instet festum S. Blasii Patroni ecclesiae nostrae de Tusschenbeek in quo, Dominica et infra octava ejusdem, magnus est concursus populi propter reliquias hujus sancti quas hic habemus..."

10) Une autre statue provenant de Tusschenbeek et représentant S. Jean Baptiste, existe encore à présent, dans l'église de Smetlede. Elle porte des armoires devenues indéchiffrables.

11) AGR, Caisse de Religion, n. 55.

12) Ibid. : Lettre de Desmet, administrateur de l'Entremise, 15 mai 1786.

13) Ibid. : Il fut acheté par le curé de Erembodeghem pour une petite chapelle de sa paroisse, dédiée à Saint Martin.

14) Ibid. : N. 55.

d'argent, deux couronnes et un sceptre, enfin un "anathème" (ex-voto), le tout en argent <sup>15)</sup>.

Il y avait aussi un missel avec cadenas argentés ainsi que divers reliquaires <sup>16)</sup>.

Les Sœurs possédaient de beaux ornements sacerdotaux <sup>17)</sup> et spécialement une riche collection d'*antependia* et de robes précieuses pour la statue de Notre-Dame. L'inventaire mentionne 49 de ces pièces.

Achevons ces quelques notes au sujet de l'église de Tusschenbeek en rappelant la restauration du clocher dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Selon le goût de l'époque il reçut une flèche en poire. Ce travail put s'exécuter grâce aux aumônes du curé Margerman de Lede, confesseur extraordinaire du monastère <sup>18)</sup>. On suspendit dans la tour à côté de la clochette donnée vers 1660 par le seigneur de Moerzeke, van der Borch <sup>19)</sup> une cloche plus grande payée par Jean Dauwe <sup>20)</sup>.

## II. LES BATIMENTS CLAUSTRAUX.

Pour la période ancienne nous savons uniquement que dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle on put faire des travaux de restauration et construire un nouveau dortoir, grâce aux subsides des prélats Guillaume Huygts de Tronchiennes et Jean van Deynse de Baudeloo à Gand.

Les déprédations des iconoclastes en 1577 et l'abandon des bâtiments pendant 22 ans nécessitèrent au retour des religieuses à Cherscamp en 1599, une reconstruction presque totale <sup>1)</sup>. Les Abbés David et Caesens de Ninove, le curé Collaert de Liedekerke, le prieur Lemmens de Tronchiennes aidèrent efficacement par de larges aumônes à ce travail. Il fut exécuté par un maître-maçon

15) On peut identifier la plupart de ces objets par les indications du nécrologe au sujet des donateurs. L'ostensoir provient du baron de Marselaer de Perck (27 août), le ciboire a été donné vers 1560 par Jeanne Colins (10 novembre), les burettes sont un don de la dernière sous-prieure Anne de Bock.

16) Archevêché de Malines. Lettre du Doyen Aerts, 19 juin 1783.

17) Le Nécrologe rappelle souvent des dons de vêtements liturgiques, de linge d'autel ou de draperies pour l'église. Dans son histoire de Lede, De Potter prétend que l'église de ce village possède un ornement de grand prix provenant de Tusschenbeek.

18) Necrol. 14 juillet.

19) Ibid.

20) Ibid. 22 décembre.

1) Ibid. 18 et 21 août.

de l'endroit, Gilles Merbens qui habitait une des fermes du couvent. Les moniales lui consacrèrent à sa mort ce typique éloge funèbre : " ad hac vita ad immortalem vitam migravit Aegidius Merbens villicus noster et fabermurarius qui aedificavit praeposituram nostram necnon et conventum, septuagenarius, novam sibi (ut speramus) mansionem in coelis fabrefecit ".

Pour nous donner une idée de ces constructions nous disposons de quatre documents graphiques : un plan du Lantboek de Schellebelle et Wanzele daté de 1658, conservé aux archives de l'Etat à Gand ; deux plans dressés par l'Entremise, pour l'aliénation des biens, qui se trouvent parmi les dossiers de la Caisse de Religion et enfin une planche coloriée inédite de Sanderus à la Bibliothèque Royale de Bruxelles <sup>2)</sup>.

Prenons comme point de départ le préau ou " panthof " portant en son milieu selon les traditions monastiques un puits ou l'on puisait l'eau avec un seau suspendu à un grand levier.

Tout autour du " panthof " se dressent au midi l'église, au nord et à l'ouest les appartements réguliers, à l'est une des ailes du cloître qui relie l'habitation des sœurs au sanctuaire.

Ce cloître a d'assez grandes proportions puisque dans l'obituaire on relève jusque seize dons de " *vensters voor den pant* " <sup>3)</sup>.

Le corps-de-logis proprement dit se compose de quatre bâtiments distincts qu'on reconnaît suffisamment sur la planche de Sanderus pour que nous puissions renoncer à leur description extérieure.

Sur leur disposition intérieure les documents de la Caisse de Religion fournissent quelques renseignements.

Au rez-de-chaussée se trouvent la salle du chapitre (*capittelhuys*) le réfectoire, l'atelier, la chambre de la prieure, le salon, une salle à manger pour les hôtes, la cuisine et la buanderie.

La salle du chapitre était ornée de 4 tableaux et en 1738 on y plaça de nouvelles stalles <sup>4)</sup>.

2) Ms. 16823 f° 738. Il porte comme titre : *Icones urbium, villarum, castellarum et cœnobiorum Gallo-Flandriae quae tertia pars est Flandriae Illustratae Antonii Sanderi*. Les planches de ce volume étaient destinées à deux nouveaux Tomes de la *Flandria Illustrata* qui devaient porter comme sous-titres : *Flandria Gallicana et Paralipomena Flandriae*. G. Caulet, *De gegraveerde, onuitgegeven en verloren geraakte teekeningen voor Sanderus Flandria Illustrata* (Anvers, 1908).

3) L'Abbé Merlyn de Tronchiennes & l'Abbé Roeloffs de Ninove, le prévôt de Grave, la famille Moortgat, le prieur Stryt de Tronchiennes témoignèrent par ces dons leur sympathie pour le monastère.

4) Etat des Biens.

Le réfectoire est situé dans une aile séparée dont les dimensions approximatives nous sont connues par l'estimation des experts Maes et Vander Meulen. La clôture en ardoises de cette bâtisse avait une superficie de quatre verges. L'inventaire de 1784 y relève six tableaux, des chandeliers en cuivre, de la vaisselle en étain etc. Les gobelets et couverts étaient d'argent. De nouveaux sièges avaient été placés grâce à la générosité du prévôt Ronse <sup>5)</sup>. Dans la chambre de la Prieure "*Mevrouwens benedencamer*" se trouvent six tableaux ; dans la salle des hôtes "*de eetkamer*", il y en a six également et on y annote aussi "*een schutsel, twaelf messen met silveren hechten, het silverwerck van de prieuse*" et des plats en argent. Le salon (*de salet*) est orné de trois peintures. Parmi les noms d'appartements on rencontre encore "*de apotheke* et le *sieckhuys*" dont il n'est pas dit s'ils se trouvent au rez-de-chaussée ou à l'étage. Il en est de même pour la bibliothèque qui, chose curieuse est vraiment riche en ouvrages de médecine, qui furent catalogués par ordre de la Caisse de Religion, le 25 Février 1784 <sup>6)</sup>.

Les inventaires signalent à l'infirmerie la présence de quinze "*schilderykens*" d'objets en argent et en étain, notamment "deux spatules d'argent, une tenaille d'argent pour lever les amplâtres, une éguile d'argent".

On parvenait à l'étage par trois escaliers en pierre de taille et un escalier en bois. Les chambres et cellules étaient nombreuses. La "*prysye*" relève 16 "*bovendeuren in den bouw jegens het voorpleyn*", autant "*in den bouw tegen den hof*" et les inventaires y signalent comme objets de valeur "deux prie-Dieu" et des objets en faïence". Une chambre voisine appelée "*Capucienenkamer*" était sans doute destinée à loger les Capucins d'Alost, appelés régulièrement à exercer leur ministère au couvent.

### III. L'ENCLOS DU COUVENT

L'enclos, entièrement entouré d'un large fossé, occupe d'après le plan dressé pour la vente, une superficie de 2357 verges; tout autour court une large allée, sauf au midi, où passe une route de Lede vers Schellebelle, qui elle aussi, appartient au couvent ; à l'est et à l'ouest coulent le long des drèves les deux ruisseaux qui donnèrent le nom de Tusschenbeek au couvent et dont l'un s'appelle *De Meulebeek*.

---

5) Nécrologe 1 novembre.

6) AGR, Caisse de Religion, n. 73.

Dans ce vaste terrain on distingue un grand verger de 522 verges ; un champ appelé "het Camveldeken" le prévôté, et le couvent proprement dit. Des haies et des fossés séparent la partie réservée aux Sœurs du reste de la propriété. On y a accès par un grand portique <sup>1)</sup> construit au bout d'une allée qui met en communication avec la voie publique et est bordé d'un côté par le verger, de l'autre par le prévôté.

Cette porte donne accès au "voorpleyn" planté d'arbres où se trouvent en face le couvent et l'église, à gauche la grange, les remises, l'écurie, les étables et la bergerie et au milieu un pittoresque colombier ou *Duyvekeete*. Une haie séparait cet avant-cour du jardin qui s'étendait derrière ces constructions. Dans l'angle nord-est de ce jardin était édifié une petite chapelle qui fut sacrifiée la première, lors de la suppression, pour en retirer les matériaux nécessaires à la construction d'une nouvelle sacristie à Cherscamp.

Près du ruisseau longeant la route de Lede à Schellebelle, sur une petite plaine plantée d'arbres, se dressaient la brasserie et la loge en bois, deux bâtiments de construction assez récente, puisque le premier ne fut élevé qu'en 1738 <sup>2)</sup> et que l'autre ne paraît pas sur la planche de Sanderus. On y voit au même emplacement un petit édifice à deux étages relié par un pont-levis à la route, que nous ne parvenons pas à identifier, tout comme le singulier édicule dessiné derrière les bâtiments claustraux, au nord, et qui n'est pas marqué sur les plans de la liquidation. C'est peut-être le moulin à tabac mentionné dans les comptes conservés à Grimbergen ?

Le prévôté avec ses dépendances s'élevait dans le quartier S. O. de l'enclos. Comme le monastère, il était entièrement entouré de fossés dont l'un, situé au coude de la route de Lede, prenait les proportions d'un étang. Un petit pont établissait la communication avec le couvent. La demeure des prévôts, vaste et jolie, avait deux étages ; elle datait du XVII<sup>e</sup> siècle et était comme le monastère l'œuvre de Gilles Merbens <sup>3)</sup>. Quand, après la suppression du cou-

---

1) Nécrologe 5 août : Ged. van Margareta 't Strookx, door wiens toedoen gebouwt is eene nieuwe poorte en andere weldaeden gedaen hebbende geweest onse medesuster". Le Doodtboek ne donne pas la date du décès de la sœur 't Strookx ; il ne vient donc pas en aide pour établir l'époque de la construction de cette porte d'assez belle allure.

2) Item heeft het clooster in jaere 1738 gemaekt een nieuwe brouwerie met eenen nieuwen ketel, nieuwe cuype, backen ende voorder gerief dienende tot deselve (Etat des Biens de 1782).

3) CT. MDC XXVII... hoc ipso anno reaedificata est praepositura in Tusschenbeke et quidem pristina longe splendidior.

vent, en 1785, on eut construit un nouveau presbytère à proximité de l'église de Cherscamp, avec les matériaux du monastère démoli, l'antique demeure prévôtale eut le sort des autres biens confiés à l'Entremise.

M. De MEULEMEESTER, C. SS. R.